

The Nautic Topic

Irrégulomadaire maritime décalé



Hors série n°1 : un marin, Kersauson

Le prochain week-end à Brest m'a inspiré le premier TNT « Hors Série ». En dehors d'une trame de fond progressive sur le fonctionnement d'un bateau je lance une petite série pour ouvrir vos écouteilles vers d'autres horizons. C'est une série de coup de cœur que je vous invite à partager. Découvrez un marin, un bateau, un port ou une course mythique. Le choix sera forcément un parti pris, mais c'est le principe du coup de cœur. Pour commencer, un marin.

Je relisais ce matin un vieil article paru en 1994 dans la revue « Vivre en Bretagne » c'est un entretien rapporté par Christine Legrand.

Présenter Olivier de Kersauson par son parcours ou son palmarès ne m'intéresse pas. Le Breton, comme Bilou, a fait une partie de ses classes chez Tabarly. C'est l'homme qui me plaît, avec ses contradictions. J'espère que ce texte vous fera prendre conscience de la richesse de l'esprit de l'Amiral, que l'on réduit hélas trop souvent à ses interventions sur RTL.

Soavenn



Ce pays, je l'adore. Je ne m'en lasse pas. C'est comme en amour, quand on passe d'aimer à chérir et qu'on connaît l'autre si bien qu'on fini pare en avoir une vraie connaissance, comme une culture...Je n'habite pas ici, j'y vis...

Brest, vous comprenez on n'y passe pas, il faut y venir. La ville n'est pas belle, pourtant, on s'y attache, et le pays autour est simple et vrai. Nous sommes des gens de mer, des marins, des pêcheurs, des paysans, des ouvriers de l'Arsenal, mais nous partageons ce qui nous entoure. Là, ce n'est pas la mer des bouées et des pédalos. Notre Bretagne à nous est violente et sauvage, vivante, sans compromission. C'est une des plus belles terres du monde, et pourtant, j'ai voyagé ! Mais ici, il y a ces lumières insensées, électriques qui allument des couleurs presque synthétiques tant elles sont crues. Il faut voir le choc du ciel et de la terre : du vrai noir qui claque avec le jaune des ajoncs, une herbe tellement verte qu'on la croirait fausse. Et le tout change constamment... moi, ce pays me surprend tous les jours. Je l'aime. Il dégage un souffle géant, une force élémentaire qui rend tout si réel et si simple. Je n'ai jamais eu le bourdon ici et, dans une vraie vie, avoir un lieu où tout reste beau et magique, je crois que c'est extraordinaire...si on devait m'enlever des tripes tout ce monde d'émotions qui me vient de la mer, je serais comme un poisson dont il ne reste que l'arrête...

D'ailleurs, quand je me réveille à Paris ou ailleurs, je suis mal de l'impression que toute journée loin de la mer est une journée perdue...

Même quand il pleut ici, la lumière est belle, avec une espèce de brillance venue d'ailleurs, et toujours cette violence qui fait les plaisirs forts. Et puis, en Bretagne je connais chaque mètre de terrain, je sait l'heure et la lumière qui rendront tout plus magique. Je suis sur que chaque breton possède la culture intime de ces instants de lumière dorée des fins d'après midi, quand les bleus restent bleus, mais que tout s'allume et s'adoucit. Nous avons tous la connaissance de ces odeurs de marées, de saisons sur la terre, de mer calme ou écumeuse. Cette passion-là finit par s'inscrire en nous comme en une intimité physique...

Nous avons des traditions fortes parce que nous sommes restés longtemps un pays pauvre. Je crois que, justement, parce qu'ils étaient si pauvres, les bretons se transmettaient la seule chose inaliénable et gratuite, la tradition. Peu de régions l'ont préservée aussi forte. Le climat ici retarde l'arrivée des indésirables, ceux là vont vers le sud. Les gens qui viennent ici viennent pour le pays, pour ce qu'il est, sauvage et intact, pour son caractère. La Bretagne est restée forte malgré tous les

The Nautic Topic

Irrégulomadaire maritime décalé



revers parce qu'elle est un monde à part, une imbrication d'hommes, de terre et d'eau. En fait la Bretagne, c'est une île...

Mais beaucoup de choses ont changées. Quand j'étais gosse, c'était presque le XIXème siècle. Tout était intact. Aujourd'hui, on a abîmé beaucoup d'endroits, on ne fait plus tout à fait comme avant. Prenez les fleurs par exemple : avant elles avaient du parfum. Vous offriez un bouquet à une nana, elle avait de quoi respirer. Désormais, les bretons sont les champions de la fleur, mais elles ne sentent presque plus.... Pourtant, je n'ai pas de regrets. Je crois qu'il n'y a jamais de meilleurs moments qu'aujourd'hui. Je trouve la Bretagne actuelle merveilleuse. Elle bouge, elle change, elle secoue. Il ne faut pas se lamenter sur ce qui n'est plus. Même si nous avons fait des erreurs, il nous faudra apprendre à faire autre chose. Pour construire les cathédrales, il a dû falloir de sacrés chantiers. On a bien dû en couper des arbres, en creuser des carrières et mettre du terrain en l'air...À ce moment là, il était peut-être difficile d'imaginer le résultat.

Et nous, il nous restera toujours la mer. Il suffit de regarder vers elle et on n'est jamais enrhumé. Souvent, je pars à Molène et je mouille dans la caillasse au milieu des phoques moustachus ; c'est le bout du monde. Tant qu'il reste la nature, rien n'est perdu. La nature, c'est encore ce qui se fait de mieux, de plus beau, et ici, la nature est si belle...

On dit que l'amour est aveugle. Mais la vérité dans une histoire d'amour, c'est qu'on ne perçoit de l'autre que l'image forte. On ne voit même plus si il a les dents jaunes ? Pour Moi, mon pays, c'est pareil. Il est peut être défiguré par endroits mais je n'en reçois que la magie.

La mer c'est violent, c'est physique. On y a peur. C'est même pour ça que l'on y va, pour avoir encore peur de quelque chose. Par moment, on frôle tellement la limite qu'on a la barre aux tripes, ça vous prend comme un coup dans le ventre, c'est une lutte d'hommes où il faut réussir sans casser, sans y rester. On ne pense à rien d'autre, on oublie tout. C'est cela le plus beau en mer, ce mélange curieux de trouille, de sordide et soudain de magie indicible....Dans le monde d'aujourd'hui, avec tant de souffrances, ça fait du bien de connaître cette sensation, ce plaisir pur et violent...Ici, à la pointe de Bretagne, on connaît cette mer là. On est à peine à 100 milles des grandes dépressions, alors ça bouge tout le temps.

Le soir, je pars souvent en face, à Kersini. Là, au pied de la Lande, je vois toute la rade de Brest., je vois les ponts, les ports de plaisance, de commerce et de guerre. J'aime leurs courbures sous la barre des nuages. Et au loin, la pleine mer....

Ce soir, un paquebot au radoub doit passer le goulet.

De la falaise, je vais le regarder partir. Ce sera bien...

Ici il y a toujours quelque chose à voir ou à faire...

A Lire :
Ocean's Songs.
de
Olivier de Kersauson

